



## Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

### Un regard décalé sur les enjeux internationaux

Plus qu'un bavardage, la contribution de Michel Jovet brosse un tableau panoramique des questionnements déclenchés par cette pandémie que le monde n'attendait pas.

Les thématiques sont pertinentes. Personnellement, je me suis attardé sur la situation économique et sociale.

En cette période de confinement décrétée par un grand nombre de Nations, il faut avoir la curiosité de consulter la cartographie du positionnement des navires en mer (marinetraffic.com, sélectionner « carte ») <https://www.marinetraffic.com/en/ais/home/centerx:-4.4/centery:47.8/zoom:7>

On est surpris de constater la densité du trafic maritime mondial, qui prouve que le business continue et que les échanges intercontinentaux n'ont pas été interrompus et n'ont pas faibli.

Le trafic aérien est différent (flightradar24.com) <https://www.flightradar24.com/44.14.21.16/2>  
Loin d'être nul, les plus grandes concentrations de vols en Europe se situent sur l'Allemagne, la Suisse et Londres. À l'échelle mondiale, on constate que les États Unis n'ont pas restreint les vols inter-Etats et que la Chine et l'Asie présentent une forte activité.

Toutes ces données de trafic sont consultables en temps réel grâce aux transpondeurs embarqués.

Michel Jovet questionnait « Saurons-nous inventer une nouvelle communauté mondiale de destin ? ». En consultant ces données d'échanges commerciaux, je vois se dessiner les deux pôles : la Chine et les États Unis, qui imposeront (ou continueront à imposer) leur système économique au monde.

Je suis d'accord sur l'objectif « une nouvelle gouvernance internationale s'impose » mais il faut craindre qu'à l'image de l'échec international pour traiter le réchauffement climatique, il en soit de même pour tirer une leçon positive de la pandémie. Le souverainisme de la Chine et des États Unis est trop viscéral.

Il est effarant de constater la quasi inexistence de l'Europe dans cette crise, à laquelle il faut ajouter un repli sur soi inquiétant de l'Allemagne. Tout se passe comme si les Pays en meilleur position économique préparaient la sortie de crise, au détriment des plus faibles.

La Chine part déjà en pôle position. Quant aux États Unis, en pleine crise sanitaire, avec plus de 3 millions de demandeurs d'allocation chômage en une semaine, le président a l'œil rivé sur l'économie du Pays.

Pendant ce temps, les économies européennes sont à l'arrêt quasi complet, sauf en Allemagne. En France, l'État avance qu'un mois de confinement entraîne la perte de 3 points de PIB. Le G20 promet que 5 000 milliards de dollars seront injectés dans l'économie mondiale via les banques centrales.

Si cette nouvelle a rassuré les marchés financiers, elle doit au contraire inquiéter les peuples. Créer de l'argent fictif pour résoudre le court terme a toujours eu des effets inflationnistes néfastes pour l'épargne, les retraites et en général pour le pouvoir d'achat. Quant à la dette, ce n'est que de l'impôt décalé.

La récession est d'ores et déjà annoncée. Le ministre des finances l'estime à - 1.4 ou - 1.7 %. Plusieurs économistes avouent ne pas pouvoir se prononcer sur un chiffre mais l'estime au-delà de - 3 %.

Un nouvel ordre économique mondial est-il possible ? Je ne sais plus quel commentateur économique a dit : « Pour changer l'économie mondiale, il faudrait changer les hommes... »

Il y a une autre possibilité. Il est à craindre que la sortie du « crash » n'entraîne un retrait massif des liquidités et de l'épargne, ce qui engendrerait l'insolvabilité du système bancaire.

Dans ces conditions, on pourrait assister à une réaction massive des peuples, susceptible de renverser l'ordre économique établi.